

L'édito de...

Eric Depreeuw

## Échanges de vue au niveau supérieur

*Dans le domaine de la coopération et du développement presque tous les acteurs se voient confrontés un jour avec des questions plutôt fondamentales, pourvu qu'ils prennent le temps de réfléchir au fonctionnement de leur organisation. C'est le cas pour Blik op Afrika aussi. Voici quelques-unes de ces questions qui nous préoccupent :*

**Question 1: atteignons-nous les résultats escomptés à travers nos actions et projets ?**

Jusqu'à un passé récent le Nord se contentait d'un bilan financier annuel. Combien d'argent avons-nous récolté dans l'année et quelle est la part investie dans des projets pour le Sud ? Au jour d'aujourd'hui la question primordiale est celle de notre efficacité. La réponse est plus complexe qu'il n'en a l'air. Quand on construit une école, l'objectif est de construire un bâtiment solide. Une installation d'eau est supposée alimenter en eau hommes et bêtes. Mais cette école offre-t-elle un enseignement qui répond aux besoins et aux souhaits de nos partenaires sur place ? L'enseignement y est-il de bonne qualité ? L'approvisionnement en

eau n'empêche-t-il pas l'accès à l'eau à d'autres utilisateurs potentiels? De plus en plus on nous reproche qu'en les aidant nous rendons nos partenaires du Sud dépendants, que nous minons leur propre dynamisme tout en soulageant la responsabilité du gouvernement en matière d'enseignement, de santé et d'infrastructure. Ce qui nous mène à une deuxième question.

**Question 2: en quelle mesure les résultats obtenus sont-ils durables ?**

L'enseignement devrait stimuler l'émancipation de ses élèves, les aider à mieux se profiler dans la société. Comment faire pour que filles et garçons aient tous accès à l'enseignement secondaire et supérieur? L'égalité entre hom-

mes et femmes stimule l'économie d'une nation et l'état de santé de sa population, les études le prouvent. L'approvisionnement en eau doit également être étudié sous l'angle de l'environnement. De là, la question 3.

**Question 3: notre aide logistique deviendra-t-elle superflue à plus ou moins court terme ?**

Pour que nos efforts soient durables, nos partenaires du Sud doivent s'appropriier ces projets, ce grand projet « développement et émancipation ». Concernant notre organisation : les sœurs africaines prendront-elles leur avenir en main le plus vite et le plus complètement possible ?

C'est la raison pour laquelle il nous faudra négocier au plus haut niveau. Si les problèmes autour des visa se résolvent, il y aura une concertation de deux jours entre une dizaine de sœurs africaines et de collaborateurs BOA fin juillet. Cette rencontre offrira l'occasion de formuler les difficultés, les souhaits, les frictions et les obstacles des uns et des autres. Nous discuterons d'égal à égal dans un respect mutuel sous la présidence de la sœur Vicky Massamba, ambassadrice du Congo auprès des sœurs Annonciades de Heverlee et de Blik op Afrika. BOA est une organisation ouverte à l'apprentissage, à la formation permanente grâce à votre soutien moral et financier.



Un conteneur quitte le port d'Anvers pour Fombot. pg. 9

*Le projet multimédias BOA promet un enseignement de qualité*

# Sans images un rêve vole en éclats

*Marleen De Geest en visite chez Dirk Bogaert*

*En Occident, nous vivons aujourd'hui à l'ère de l'image, et nous pouvons difficilement concevoir qu'une personne ne perçoit que ce qu'elle a l'habitude de voir dans son entourage, surtout s'il s'agit de découvrir ou d'élargir de nouveaux horizons. Un enseignement de qualité ne peut se passer d'une « éducation de et par l'image », mission que BOA prend à cœur.*

« **S**ans images un rêve vole en éclats » nous dit Dirk Bogaert, responsable de la dernière mission en RDC. « Sans images une personne ne peut concevoir ce qui n'existe pas encore et ce qu'il souhaiterait pourtant réaliser. »

L'image est la pierre d'angle de la société en évolution et un chaînon essentiel dans l'apprentissage. L'image forme la clé de voûte entre la théorie et la réalité, et Dirk le sait. Mettons qu'un élève étudie le phénomène de la pluie. Il peut observer les nuages, les voir s'amonceler et produire les premières gouttes. Un prof de sciences part en général d'une expérience concrète pour en arriver à sa généralisation et à la formulation d'une théorie. Quel confort de ne pas devoir quitter la classe pour faire ce genre d'observations : tout en visualisant la forme du nuage sur un écran, il induit avec ses élèves la pratique en théorie. L'image ou la représentation symbolique d'une réalité devient ainsi une première abstraction de la réalité.

Cependant il n'est pas évident pour un élève congolais de décoder une telle image. C'est la raison pour laquelle BOA explore deux

pistes. « L'éducation par l'image » implique que les élèves, instruits par « l'éducation à l'image » apprennent à les interpréter et à faire le lien entre le concret et l'abstrait.

## **Emotions**

Dans l'enseignement des langues les images ont leur utilité aussi. Le compte rendu de Danièle Dirx à propos de son vécu dans les écoles congolaises le prouve une fois de plus, lire plus loin dans ce Nsangu.

Pour les jeunes Congolais le français est une langue cible, leur deuxième, à Totshi même leur troisième langue. En effet leur langue maternelle est une langue régionale, le lingala, soit le ciluba, soit le kikongo, soit le kipendé, pour certains le kiswahili, « ki » signifiant ici « la langue de ».

Il est un fait que la connaissance de la langue française fait progresser les jeunes Congolais à grands pas. Grâce au français, ils s'imposent dans l'administration et à mesure qu'ils maîtrisent mieux les registres et la terminologie de cette langue nationale, les opportunités d'emploi se multiplient. Dirk : « L'image sert à fixer des concepts dans une langue étrangère

et cela réussit d'autant mieux à mesure que les élèves s'y sentent liés émotionnellement. C'est pourquoi nous faisons aussi appel au cinéma. Si vous pouviez vivre les émotions qu'un film comme Free Willy réveille chez ces jeunes ! En 2016 nous avons projeté La grande vadrouille avec de Funès et Bourvil. Le film a été vu et revu par les élèves, fascinés qu'ils étaient par les soldats en uniforme, les voitures d'époque, les Alpes ». Cette expérience, ils ne l'oublieront plus jamais. Il est un fait que les images ont leur rôle à jouer en dehors de l'école. Les internats qui proposent un programme d'animation bien préparé attirent plus d'élèves. Cela signifie que les élèves continuent à apprendre et à comprendre à travers les images, film ou dessin animé, visionnées pendant leurs loisirs.

## **Enseignement d'excellence**

Selon Dirk, les sœurs Annonciades proposent un enseignement de qualité supérieure. Les élèves réussissent brillamment les examens d'Etat. Mais il nous faut encore viser plus haut, nous aspirons à un enseignement qui a pour objectif de former des adultes curieux, perspicaces et créatifs, pas des béni-oui-oui qui ne font que reproduire la matière. En même temps l'enseignement doit être accessible à tous, c'est pourquoi nous avons besoin de parents d'élèves avec une grande portée financière supportant le fonction-

nement de l'école. Les parents aisés n'envoient leurs enfants qu'à une école qui offre un enseignement de qualité exceptionnelle. Cela implique un matériel didactique d'excellente qualité et la présence de multimédias dans l'établissement. Le haut niveau de l'enseignement offert se voit ainsi confirmé par la rentabilité de l'établissement.

Il est essentiel que le personnel enseignant soit trié sur le volet. Un enseignant motivé se sent motivé par le niveau de l'école, le salaire proposé et les équipements comme l'électricité et l'internet, que BOA a réussi à installer pratiquement dans chaque école. Dans les régions les plus lointaines comme Totshi, les enseignants désirent vivre dans leur foyer, sinon ils refusent de résider près de l'école. BOA a fourni à ces écoles trois capteurs d'images. D'abord les écrans géants sur lesquels projeter des films pour un grand public. L'installation d'une antenne Canal+ donne aux élèves l'accès à une information objective et à des émissions de qualité. Cela leur offre un regard plus large et aguerri sur le monde. Une rencontre de foot peut attirer tout le village et chacun paie une petite cotisation, source de recettes supplémentaires pour l'établissement. Parallèlement les écoles disposent d'écrans entre 40 et 50 de pouces. Et pour terminer le tableau, nous leur avons apporté des tablettes qui servent à un travail plus individuel de recherche, de documentation et de création. L'image joue même un rôle dans les soins de santé, par exemple dans la prévention contre le VIH, contre la malaria ou une grossesse non souhaitée.



Dirk a mené à bien son projet multimédias

#### En avance

En ce qui concerne le projet multimédias, les plus grandes dépenses ont été déboursées. Il faudra continuer à entretenir, réparer ou remplacer les appareils car le climat e.a. fait que les choses s'usent beaucoup plus vite en RDC qu'en Belgique.

Il est insensé de submerger les enseignants de nos connaissances ou expérience médiatiques. Il suffit de mettre à leur disposition les moyens et de les stimuler à se lancer. Une fois qu'ils s'y mettent, ils en découvrent eux-mêmes les possibilités. C'est comme en musique. Un jour des instruments et des partitions d'ici ont été introduits en Afrique ; aujourd'hui des Africains jouent sur ces instruments leur musique à eux.

N'empêche que nous avons construit une relation fructueuse au courant de nos nombreuses missions. Il n'est pas du tout évident qu'un Européen et un Africain se comprennent quand il s'agit d'enseignement de qualité ou

d'utilisation de médias. Mais pas à pas nous nous rapprochons l'un de l'autre, nous comprenons de mieux en mieux les besoins et nos partenaires se rendent compte des moyens que nous leur montrons. »

Une école rentable rend les sœurs Annonciades africaines plus fortes et prospères. Aujourd'hui, elles soutiennent activement les projets, prêtes à en prendre la direction, prenant même des initiatives, car l'autosuffisance est l'objectif final de notre action.

Il est bon que les sœurs élargissent leur enseignement vers des filières plus techniques offrant aux élèves de meilleures perspectives de travail. L'ICT, les sciences, l'électricité et la construction en sont autant d'exemples. Et ce qui est merveilleux, ce sont ces anciens confiant à leurs enseignants à quel point ils sont satisfaits de leur formation. Ils éprouvent à travers leurs études supérieures quelle avance ils ont sur les élèves d'autres écoles moins bien équipées ou encadrées. Certes, BOA fait la différence.

# Sciences-mission mars 2018

**Marc Beddegenoodts et Emile Claeys**

*Lorsque Hein van den Brempt, spécialiste en chimie, a dû renoncer à partir en mission avec nous, il a fallu trouver un autre collègue aussi compétent. Au mois de février dernier, j'ai contacté Emile Claeys, ex-collègue, chimiste et informaticien. Après un temps de réflexion dû à la situation conflictuelle à Kinshasa et l'avis négatif des Affaires étrangères,*

Emile a décidé de nous accompagner. Dès lors nous avons lancé la préparation de la mission multimédias-langues-sciences.

Ensemble avec Dirk Bogaert, responsable de l'organisation et de la formation sur l'éducation à et par l'image, avec Danièle Dirx, formation en langues, Emile Claeys et moi, responsables de la formation sciences et ICT, avons pris l'avion le samedi 10 mars à Zaventem.

Après un vol d'environ huit heures nous avons atterri à Kinshasa où nous avons passé la nuit dans la Procure Sainte-Anne. Le lendemain nous sommes repartis en jeep sous l'égide de la sœur Béatrice pour un trajet de 520 km jusqu'à Kikwit.

A une centaine de km de l'arrivée, un pneu a crevé. Il a fallu descendre les bagages car le pneu de rechange se trouvait tout au fond. Heureusement

notre chauffeur Matondo - nom qui signifie « merci » - a réussi, avec notre aide, à réparer la roue et à nous conduire à la capitale du Kwilu.

Au Plateau, mission principale de Kikwit, Odette Kinkufi, la supérieure africaine ainsi que d'autres religieuses nous accueillent chaleureusement. L'ambiance est joyeuse. Le lendemain nous prenons le temps de ranger le matériel TIC et didactique. L'après-midi nous nous rendons à Kibangu, y donner une formation de deux jours.

L'apprentissage et l'utilisation des tablettes importées de Belgique s'avère facile. Les apprentis-sorciers exercent leurs compétences au moyen de tâches concrètes comme photographier la mise en place d'une expérimentation et monter des vidéos. En chargeant Google Drive, une plateforme commune installée sur les tablettes, nous essayons de convaincre les enseignants de partager leur matériel avec les collègues des autres écoles.

## **Les objectifs à réaliser à travers la formation sciences-TIC :**

L'utilisation de la tablette dans les cours de sciences destinée à faire des photos, des films, à mesurer la température, le pH et la pression.

L'emploi de photos et de films comme support du développement conceptuel.

La stimulation de l'apprentissage progressif au moyen d'un matériel simple et pas cher.

## **Principe didactique**

L'image et le film soutiennent et stimulent le développement conceptuel de l'élève. A partir de l'observation d'un phénomène ou d'une réalité nous passerons à l'image de cette observation, ensuite nous la représenterons par un modèle schématique ou un dessin.

**< Les instruments scientifiques ont été installés et expliqués.**



Nous finirons par formuler ainsi la conformité ou la formule (loi scientifique).

### **Activités dans les écoles de Kibangu, de la Patience, de Totshi et de Kingandu**

C'est dans ces écoles que nous avons, au moyen de la tablette, instruit les compétences suivantes : comment la faire fonctionner et l'éteindre, faire des photos et des vidéos, donner ou changer le titre d'une photo, déplacer, copier ou supprimer des fichiers, créer un nouveau dossier, apprendre à employer les mémoires externes (carte SD, clé USB, google drive). Dans les écoles à filière scientifique, nous avons montré aux enseignants comment raccorder la tablette sans fil aux senseurs, comment mesurer la température, le pH et la pression. Les instruments scientifiques comme l'électromoteur, la sonnerie électrique, les modèles de molécules, les préparations pour la microscopie, ont été installés et expliqués.

Ensuite nous avons expliqué comment utiliser des émissions comme « C'est pas sorcier » ou des clips YouTube dans leur cours et comment photographier et filmer de simples expériences.

#### **Partager le matériel**

Dans chaque école les enseignants étaient très enthousiastes et prêts à adopter la tablette et



### **Les apprentis-sorciers exercent leurs compétences au moyen de tâches concrètes**

les nouvelles techniques et technologies dans leur cours de sciences. Nous espérons qu'ils partageront le matériel ainsi obtenu grâce à la plateforme Cloud de Google Drive, entre eux et avec leurs collègues des autres écoles.

Nous avons pu constater que les enseignants manipulent prudemment le matériel offert par BOA et qu'ils en font la démonstration durant les journées Portes Ouvertes en présence de leurs élèves.

#### **Jamais nous n'oublierons l'enthousiasme**

Jamais nous n'oublierons l'enthousiasme avec lequel direction, enseignants et élèves de Totshi et de Kingandu nous ont accueillis, le chant des élèves pendant

leur temps libre, la dureté de la vie pour tous ces jeunes.

Dès l'aube, ils sont obligés d'aller chercher de l'eau à la source, de pourvoir dans leur nourriture... ces besoins vitaux pourraient être encore plus supportés par BOA.

Après dix-huit jours, nous sommes rentrés dans notre pays si riche, fatigués certes, mais satisfaits du travail accompli.

**“ Nous avons pu constater que les enseignants manipulent prudemment le matériel offert par BOA.**

# L'enseignement du français en image

Danièle Dirkx

*A vrai dire j'ai cru longtemps que nous ne partirions pas à cause de la situation en RDC. Les nouvelles n'étaient pas bonnes du tout et mon entourage me déconseillait d'y aller. Et puis je me savais très inexpérimentée et ignorante dans le domaine des TIC.*

**Q**uand les réunions préparatoires ont débuté au domicile de Dirk, l'ambiance était bonne. Comme Emile semblait lui aussi hésiter à partir, mais qu'il me proposait son aide, je me suis sentie épaulée et entraînée par l'enthousiasme de mes trois compagnons. De plus, je désirais de tout cœur remplir une promesse depuis longtemps faite à ma sœur Odette Kinkufi qui vit aujourd'hui à Kikwit.

A Heverlee, j'ai donné cours à des élèves de quinze à dix-huit ans, il est vrai dans diverses filières, mais sans jamais évoluer dans les premières années du secondaire ni dans l'école primaire. Ce manque d'expérience m'empêcherait-il d'entrer en interaction avec mes collègues congolais ?

Le lendemain de notre arrivée en RDC nous avons rendu une visite éclair à l'école Mater Dei, que les sœurs africaines viennent d'acheter dans un quar-

**“ A l'époque des missionnaires, les langues congolaises ont été fixées de façon phonétique de sorte qu'il existe une relation directe entre l'écrit et la prononciation, ce qui est loin d'être le cas en français.**

tier très populaire de Kinshasa. Les sœurs Liliane et Germaine, directrices du primaire et du secondaire, ainsi que la sœur Béatrice, guide et protectrice à la fois, nous ont accompagnés sur notre long périple vers Kikwit. Le ciel nuageux, la poussière et la route dégradée par endroit, l'odeur de l'essence et le vrombissement du moteur, les couleurs de la route et des boubous, le salut des enfants « Mundedé ! M'Boté » (Etrangers, bonjour !), leurs rires, les fruits offerts le long de la route, leur regard transformé, forment un tableau ancré à jamais dans ma mémoire.

### La joie d'un accueil bien préparé

A Kibangu les sœurs Perpétue et Dorine nous ont accueillis comme des princes. Une fleur et une carte nous attendaient dans la chambre, la douche apprêtée, la joie d'un accueil bien préparé. Le soir il y eut juste assez de lumière pour préparer la formation du lendemain. En Belgique, j'avais étudié le programme de français RDC et constaté qu'il ressemblait fort à l'ancien programme imposé par la rue Guimard, excepté la littérature africaine qui n'est pratiquement pas enseignée en Belgique.

Le lendemain les enseignants de l'école primaire m'ont fait comprendre que les difficultés de l'apprentissage du français étaient les mêmes que celles des néerlandophones en Belgique. Seulement la langue maternelle des Congolais de Kikwit est le Kikongo, ils apprennent à le lire et à l'écrire en première année, ensemble avec la langue cible, c'est-à-dire le français. L'instituteur est le même et souvent les classes sont beaucoup plus nombreuses que dans nos écoles. Le manque de matériel, d'images et de support technique est criant. Vous vous imaginez quelle lourde tâche pour le corps professoral ? Plus tard à Totshi, la difficulté a forcé car la langue maternelle y est le Kipendé, une langue orale, et le Kikongo et le français, langues étrangères, sont enseignés ensemble dès la première année par le

même enseignant et de façon ex-cathedra : grammaire, orthographe, dictées.

Les livrets avec CD, les comptines et les manuels achetés à Pêle-Mêle (voir Nsangu précédent) semblaient intéresser les instituteurs et je leur ai promis de multiplier images et documents sonores au retour en Belgique. Lors de la réunion précédente, j'ai reçu l'autorisation du groupe Enseignement de réaliser cette promesse. A Kibangu et à Totshi, j'ai expliqué qu'il vaudrait mieux éviter la grammaire et l'orthographe dans les premières années et confronter les élèves avec des images en leur apprenant le son des mots sans pour autant les mélanger avec les sons de la langue maternelle (Kipendé ou Kikongo).

Les livres qui emportaient l'enthousiasme se déroulant en Afrique, il est clair que si on veut motiver les enfants, une africanisation de l'enseignement est urgente. Le film Kirikou p.e. répond parfaitement aux besoins didactiques des instituteurs de Kibangu et de Totshi. La préparation de ce film se trouvant sur la plateforme de Google Drive, ils pourront s'en inspirer au moyen des tablettes offertes par BOA. Aux instituteurs des 4èmes, 5èmes et 6èmes années j'ai expliqué le jeu Carabistouilles, un exercice d'extension du vocabulaire que je jouais avec mes élèves de Heverlee. J'en enverrai les règles du jeu prochainement. TV5Monde a conquis le secondaire.

L'étape suivante était une visite à la Patience, belle école de Kikwit en pleine expansion, à la mentalité citadine. Les enfants y comprennent et parlent déjà bien le français.

### **A l'ombre d'un grand arbre**

Le projet que j'avais préparé n'a pas fort intéressé les instituteurs - malgré leur grande gentillesse - car ils avaient suivi des formations autrement plus axées sur leurs besoins. Tintin et Rackam Lerouge semblaient les ennuyer et nous avons fini par leur montrer Kirikou, qu'ils connaissaient déjà. Dirk ne leur avait pas encore présenté sa formation sur l'éducation à et par l'image et son intervention m'a sauvé la face ! Arrivés à Totshi, nous avons été reçus par les élèves de façon si émouvante que le

dimanche à l'aube j'ai fait une terrible chute de tension avec fracture du bras droit à la clé. Cela ne m'a pas empêché de donner la formation la plus intéressante du parcours. L'instituteur de la sixième année et la sœur Célestine, directrice des primaires, se sont installés avec Dirk et moi à l'ombre d'un grand arbre et nous avons « palabré ». Maître Désiré nous a confié ses priorités. Les directions de Totshi et de Kingandu ont dressé une liste de Centres d'Intérêt inspirant la recherche d'images. Nous nous sommes mis d'accord que l'éducation à l'image est la seule alternative à l'enseignement classique (grammaire, orthographe, dictées) dans les premières années des primaires, mais qu'il est bon de fixer la langue par l'écrit à partir de la 4ème année.

### **A l'époque des missionnaires**

A l'époque des missionnaires, les langues congolaises ont été fixées de façon phonétique de sorte qu'il existe une relation directe entre l'écrit et la prononciation, ce qui est loin d'être le cas en français. De plus un enfant n'est pas en mesure d'apprendre deux langues si différentes données par un même enseignant. Il est essentiel que les instituteurs mettent une autre casquette selon la langue donnée. Ils devraient disposer d'une classe de français, décorée d'images et de photos évoquant la francophonie et équipée d'une tablette et d'un ordinateur (portable) pour visionner des films, des sites et des exercices interactifs. De retour à Kikwit, j'ai eu la chance d'être entourée des sœurs du Plateau, Odette, tu les remercieras de ma part, et de la supérieure de Heverlee Hyacintha, courageuses toutes, spéciale chacune. Merci au docteur Vincent Uluma. Merci à l'école de Kingandu où je n'ai pu aller, pour les magnifiques vêtements confectionnés par les mains des sœurs. Cette mission a été une expérience merveilleuse.

Cher lecteur, si vous avez des remarques, des conseils, mieux encore, des méthodes didactiques, des jeux, des textes, des exercices ou des poèmes, romans ou films africains à partager, s'il vous plaît, écrivez-moi à l'adresse suivante:

DANIELE.DIRKX@BOA.KSLEUVEN.BE.

# Ligne du temps - Projects en cours de réalisation...

Rudi Demeuse

## Enseignement

- ♦ **Projet Multimédias / Didactique des Sciences (G. Tibau) / Apprentissage de langues:**

«Mission accomplie». Le vendredi 30 mars, Danièle, Dirk, Mark et Emile nous sont revenus satisfaits de leur mission en RDC. Ils y ont donné des formations dans leur domaine respectif à Kibangu, à Totshi, à Kingandu et à La Patience (lire les comptes rendus dans ce Nsangu).

- ♦ **Projet La Patience: extension d'une école secondaire à Kikwit/Kaggwa:**

Installation de panneaux photovoltaïques : Nous avons conclu un accord hors pair avec BEGECA, la centrale d'achats de Misereor. Elle fournira à toute l'école de la Patience une alimentation en électricité solaire de qualité tout en prenant en charge l'installation sur place. Parallèlement, et c'est là que réside l'unicité de l'opération, BEGECA profitera de sa présence à Kikwit pour former les intéressés sur place, comment installer, gérer et entretenir une installation photovoltaïque. Le coût total est estimé à 70 000 € , BOA déboursa 40 000 €, la somme restante sera financée par BEGECA. En outre nous pourrions adjoindre à cette opération les responsables des centrales photovoltaïques de nos écoles à Totshi, à Kibangu et à Kingandu.

- ♦ **Ordinateur et installation Internet :**

Vingt ordinateurs portables ont été acquis auprès de Close the Gap avec software adapté.

- ♦ **Le cyber de Totshi:**

Les batteries récemment acquises auprès de BEGECA pour le cyber de Totshi ont été livrées à We-reldmissiehulp (WMH) Boechout et sont en route pour Matadi.

- ♦ **Bureau de coordination ONGD à Kikwit**

Solar Rise, l'installation photovoltaïque que nous avons acquise a été embarqué par WMH à destination du Congo.

## Soins et Santé

- ♦ **Project Centre Médico- Sanitaire (CMS) Foubot Kameroen**

Le bâtiment et les installations supplémentaires sont prêtes. L'équipement du Centre est à l'agenda. Dans ce but du matériel physiologique et médical a été rassemblé et stocké à Heverlee. Le 5 juillet un conteneur de 26 mètres a été chargé et transporté à Anvers. Le chargement du navire « m/v Mimmie Schulte », (ETA Douala) est prévu pour le 12 juillet (voir plus loin dans Nsangu). Avec la procure de Douala il a été convenu que l'exonération et le transport vers Foubot seraient réglés sur place. En août nos médecins et volontaires en infrastructure comptent rejoindre Foubot en soutien à l'inauguration du CMS.

- ♦ **Projet Hôpital Totshi: alimentation en électricité – assainissement et collecte d'eau de pluie**

La centrale photovoltaïque a été acheminée via WMH vers Totshi. La sœur Patience a reçu un plan détaillé de l'installation électrique. Quant à la collecte d'eau de pluie, un entrepreneur a été désigné pour l'assainissement de la citerne, l'installation d'une garniture en EPDM et la rénovation des raccordements aux gouttières. Espérons que les travaux pourront être effectués avant la saison des pluies.

- ♦ **Le rapport de Santé Congo 2017**

La sœur médecin Nadine nous a envoyé le rapport 2017 sur le fonctionnement du Centre hospitalier PJ. Declerck à Kibangu et du Centre de Santé de Référence de Totshi. Il servira de base pour élaborer le programme 2018/2019 conjointement avec nos partenaires. Merci.



## Autosuffisance

### ♦ La ferme Elikya – approvisionnement en eau

Nous avons commencé à négocier avec SO-FOCO pour le forage d'un puit. Début avril cette firme nous a présenté une étude géologique. Cette étude démontre clairement que plus des 30 m<sup>3</sup> d'eau par jour pourraient être collectés à condition que la profondeur du puit atteigne les 160 mètres.

### Burundi

Jan Stevens a conçu un projet 'porcherie'. Il s'agit d'assurer une alimentation continue en eau (400 litres par jour !). Cela suppose la construction d'une citerne de 50 m<sup>3</sup>.

## Collecte de fonds

### Road to Capetown

Stijn Van Parys est en route pour le Cap depuis près d'un an et il a pédalé plus de 16 000 km! Son site web vous permet de lire son journal. [www.roadtocapetown.be](http://www.roadtocapetown.be)

### Relation Nord-Sud

L'école primaire Sint-Maarten à Meise a invité Erwin Van Kerschaver et Danièle Dirx à présenter nos projets à ses élèves des 4èmes, 5èmes et 6èmes. Martine Clément nous a fait savoir que les enfants et leurs instituteurs étaient enthousiastes. Nous remercions l'école et Martine pour cette invitation.

Cette année encore BOA a participé à la journée mondiale organisée par le deuxième degré de l'institut Heilig-Hart Heverlee. Danièle Dirx, de retour de sa mission au Congo, a montré le petit reportage qu'en avait fait Emile Claeys. Les élèves se sont montrés curieux. Merci Emile, merci la direction et les enseignants de l'école !



## Un conteneur quitte le port d'Anvers pour Fombot

*Ce moment si longtemps attendu, le voilà arrivé: un conteneur de 12 mètres de long et d'une capacité de 67 m<sup>3</sup> est chargé jusque dans les plus petits coins de matériel médical et de meubles d'hôpital. Au Cameroun, à Fombot,, le Centre de Santé est fin prêt et la sœur Nicole espère l'arrivée des marchandises .*

Ce Centre est une histoire de longue haleine. Des volontaires BOA ont investi toute leur énergie dans la collecte et l'embarquement de ce matériel, comme vous avez pu le lire dans le précédent Nsangu. Entre-temps les derniers travaux et le forage du puit ont été effectués avec succès.

Le mardi 5 juin le matériel rassemblé dans les caves de l'institut Heilig-Hart à Heverlee a revu la couleur du ciel pour ensuite être enfoui dans un conteneur. Durant des mois, la Sœur Guillaumine avait préparé le chargement et emballé ce qui pouvait l'être. Après un froncement de sourcils signifiant « par où commencer ? » nos bénévoles se sont mis à transporter, à entasser, à replacer, à insérer tout le matériel jusqu'à ce que le conteneur soit plein à craquer !



*Évènement exceptionnel*

# Soeur Annette Lembagusala étrenne son doctorat de sciences pédagogiques à la KUL

**Eric Depreeuw**

*Le 29 mai dernier la très belle histoire des sœurs Annonciades s'est enrichie d'un évènement réjouissant. Soeur Annette Lembagusala est la première Annonciade à avoir obtenu un doctorat. Elle a été sacrée Docteur en Sciences Pédagogiques de la Katholieke Universiteit Leuven dans un auditoire comble et comblé du campus à Courtrai.*

Le titre de sa thèse : L'éducation des filles dans les écoles secondaires du Diocèse de Kikwit en R.D.Congo (1960-1997). Contribution des congrégations féminines.

Si votre mémoire est bonne, ou que vous disposez des archives complètes de Nsangu, dans le numéro 9/2012 nous avons publié un article détaillé sur son curriculum. Elle y analyse la distorsion qui existe entre l'enseignement actuel en RDC et les traditions de son pays. Elle y décrit la différence entre ngangu et mayele. Ngangu désigne l'enseignement tel qu'il existe aujourd'hui en RDC, issu de l'époque coloniale, avec pour objectif de développer les connaissances théoriques, de progresser, de lutter contre le temps. Au contraire

**“ Une des conclusions majeures de cette enquête soutient que les congrégations féminines ont stimulé l'émancipation des jeunes, et plus particulièrement des jeunes filles, dans la région de Kikwit. Par ailleurs la sœur Annette regrette que la tradition africaine soit niée dans le passé comme dans le présent.**



**Soeur Annette Lembagusala.**

la notion mayele exprime l'intelligence de la vie, celle qui crée le temps de méditer et d'attacher de l'importance aux composants essentiels de notre existence.

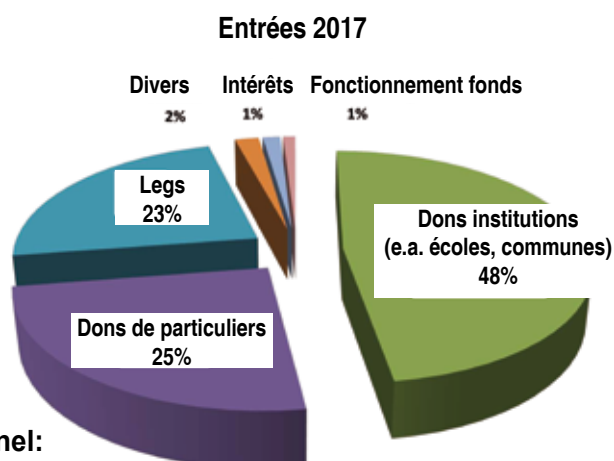
La thèse de sœur Annette s'intègre parfaitement dans la vision mayele. Partant d'un grand nombre d'entretiens avec des compatriotes de tout âge et sexe, et d'une bibliographie exhaustive, elle a approfondi le thème de l'éducation des filles dans les écoles des congrégations féminines sous le président Mobutu. Une des conclusions majeures de cette enquête soutient que les congrégations féminines ont stimulé l'émancipation des jeunes, et plus particulièrement des jeunes filles, dans la région de Kikwit. Par ailleurs la sœur Annette regrette que la tradition africaine soit niée dans le passé comme dans le présent. Il s'agit de concilier tradition et émancipation afin que les jeunes Congolais s'épanouissent et développent une identité africaine créatrice et prête à affronter le 21ème siècle.

# Bilan financier 2017

Rudi Demeuse

## Entrées 2017:

Dons institutions:	122.224,55€	47,66%
Dons de particuliers:	63.843,60 €	24,90%
Legs:	59.660,00 €	23,27%
Divers:	4.783,94 €	1,87%
Intérêts:	3.479,83 €	1,36%
Fonctionnement fonds:	2.443,05 €	0,95%
<b>Total</b>	<b>256.434,97€</b>	<b>100,00%</b>



## L'année 2017 montre un montant d'entrées exceptionnel:

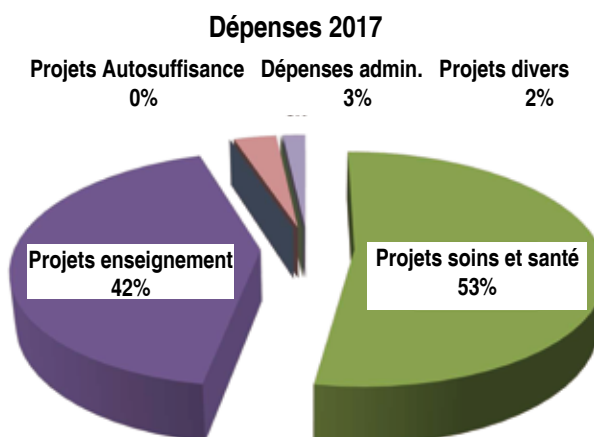
plus du double de la somme qu'a affichée l'année 2016. Une fondation étrangère nous a offert un soutien de 80 000€ pour la construction de l'école secondaire de la Patience.

Les dons de particuliers ont augmenté de 31% en comparaison avec l'année 2016. Plusieurs de nos sympathisants ont versé de l'argent par le biais d'un « cadeau » à l'occasion d'une célébration ou d'un parrainage dans une compétition sportive. Ce qui frappe est la rotation de nos donateurs privés. En 2017 nous avons accueilli 151 nouveaux donateurs alors que nous en avons perdu 110.

Nous avons aussi reçu un legs. Merci à nos supporters...

## Dépenses 2017:

Projets soins et santé:	186.717,08€	52,70%
Projets enseignement:	149.643,53€	42,20%
Projets Autosuffisance:		
Dépenses administratives:	11.760,53 €	3,30%
Projets divers:	6.248,92 €	1,80%
<b>Total:</b>	<b>354.370,06€</b>	<b>100,00%</b>



## 2017 a été une année fort onéreuse.

L'enseignement nous a coûté:

- \* La construction de l'école secondaire à Kikwit La Patience : €116.380
- \* L'abonnement à des plateformes cyber dans trois écoles : €12.697
- \* Le projet multimédias : €9.821
- \* Le projet Sciences didactiques G. Tibeau: €1.135
- \* L'achat de machines à coudre Kingandu: €3.219
- \* L'achat de mobilier pour la nouvelle école Mater Dei à Kinshasa : €2.067
- \* Travaux d'assainissement dans l'école primaire de Ijenda, Burundi: €4.140

Les projets soins et santé ont demandé :

- \* La finition et le raccordement de l'approvisionnement en eau de source à Kibangu: €6.645
- \* Les travaux d'assainissement et de collecte d'eau de pluie à Totshi: €6.393
- \* La construction du Centre Médico Sanitaire de Foubot, Cameroun: €173.369

En 2017 nous avons dépensé €97.935 de plus que nous n'en avons reçu. Notre bilan est en équilibre parce que nous avons puisé dans nos réserves.

## GDPR

Notre association a le devoir de protéger votre vie privée. Les données de clients, ou comme dans le cas de BOA, de sympathisants, lecteurs, donateurs, ne seront jamais utilisées à moins que vous nous en donniez expressément l'autorisation.

BOA n'emploie vos coordonnées que pour vous envoyer Nsangu ou tout autre message concernant nos activités pouvant vous intéresser. En accord avec la législation européenne nous veillons à ce que les données que vous nous avez confiées soient maximalement sécurisées et ne servent à aucun autre objectif.

Si vous préférez que nous effacions vos données, nous nous exécuterons immédiatement. Il vous suffira d'appeler le 016/399 109 ou d'envoyer un message à [info@boa.ksleuven.be](mailto:info@boa.ksleuven.be)

## COLOPHON

Ce Nsangu a pu voir le jour grâce à Marc Beddegenoodts, Dirk Bogaert, Emile Claeys, soeur Guillaumine Clerx, Marleen De Geest, Rudi Demeuse, Eric Depreeuw, Danièle Dirx, Leo Van Dorsseleer, Chris Vermuyten et l'équipe de distribution

Mise en page: Leo Van Dorsseleer

Photos: Guido Boon, Erwin Van Kerschaver, Eric Depreeuw, Carine Devogelaere.

Traduction du néerlandais:  
Danièle Dirx

Rédaction:  
Chris Vermuyten et Eric Depreeuw

Envoyez vos réactions après la lecture de cette nouvelle lettre Nsangu à l'adresse électronique suivante :  
[eric.depreeuw@boa.ksleuven.be](mailto:eric.depreeuw@boa.ksleuven.be)

**Nsangu ya bwala paraît chaque trimestre**

Editeur responsable:  
Rudi Demeuse - Cardenberch 6  
3000 Leuven

## PAPIER OU VERSION DIGITALE?

Comme vous le savez, nous essayons d'investir au maximum votre aide financière dans le Sud, c'est-à-dire en RDC, au Burundi et au Cameroun. C'est pourquoi nous vous avons demandé d'adopter la version digitale de Nsangu : plus de papier ni de frais d'expédition, tout bénéfique pour l'environnement.

Seulement nous n'avions pas prévu que nos revenus, en d'autres mots vos dons, régresseraient ostensiblement. Loin de nous la pensée que votre sympathie pour BOA aurait diminué, force est de constater qu'un virement bancaire semble une opération plus compliquée en réaction à une invitation digitale. Nous en avons-nous-mêmes fait l'expérience: un bon de versement s'ajoute facilement aux autres factures à payer, alors qu'un virement digital s'oublie sans peine.

C'est pourquoi la rédaction a décidé de vous envoyer à tous une version en papier. Ceux qui ont exprimé la préférence de la version digitale la réceptionneront toujours, assortie cette fois d'un lien digital renvoyant aux banques les plus importantes. Nous espérons que nos revenus bénéficieront ainsi de votre facilité de paiement. Etes-vous prêts à nous soutenir ?

**Un grand merci de l'équipe de Nsangu !**



# Votre soutien nous serait très utile...

Après la lecture de cet exemplaire de Nsangu vous êtes sans doute persuadés que le soutien de BOA signifie pour nos partenaires le développement d'écoles, de centres de santé, d'infrastructures au Congo, au Burundi et au Cameroun.

Si vous faites ce virement, sachez que nous investirons le montant de votre don dans des projets durables et réfléchis.

**Un virement de votre part nous ferait un réel plaisir!**

**IBAN BE28 4314 7320 0120 EUR**

**BIC KREDBEBB**

Solidariteitsfonds Blik op Afrika – HEVERLEE



*Déductible fiscalement à partir de 40 euros*



Tout don de votre part en faveur de BOA sera accepté avec gratitude, cela va de soi.

Quant à une donation éventuelle, vous trouverez des renseignements à ce sujet sur le site web

[www.notaire.be/DONATIONS-SUCCESSIONS/LES-SUCCESSIONS/LEGS-EN-DUO](http://www.notaire.be/DONATIONS-SUCCESSIONS/LES-SUCCESSIONS/LEGS-EN-DUO)